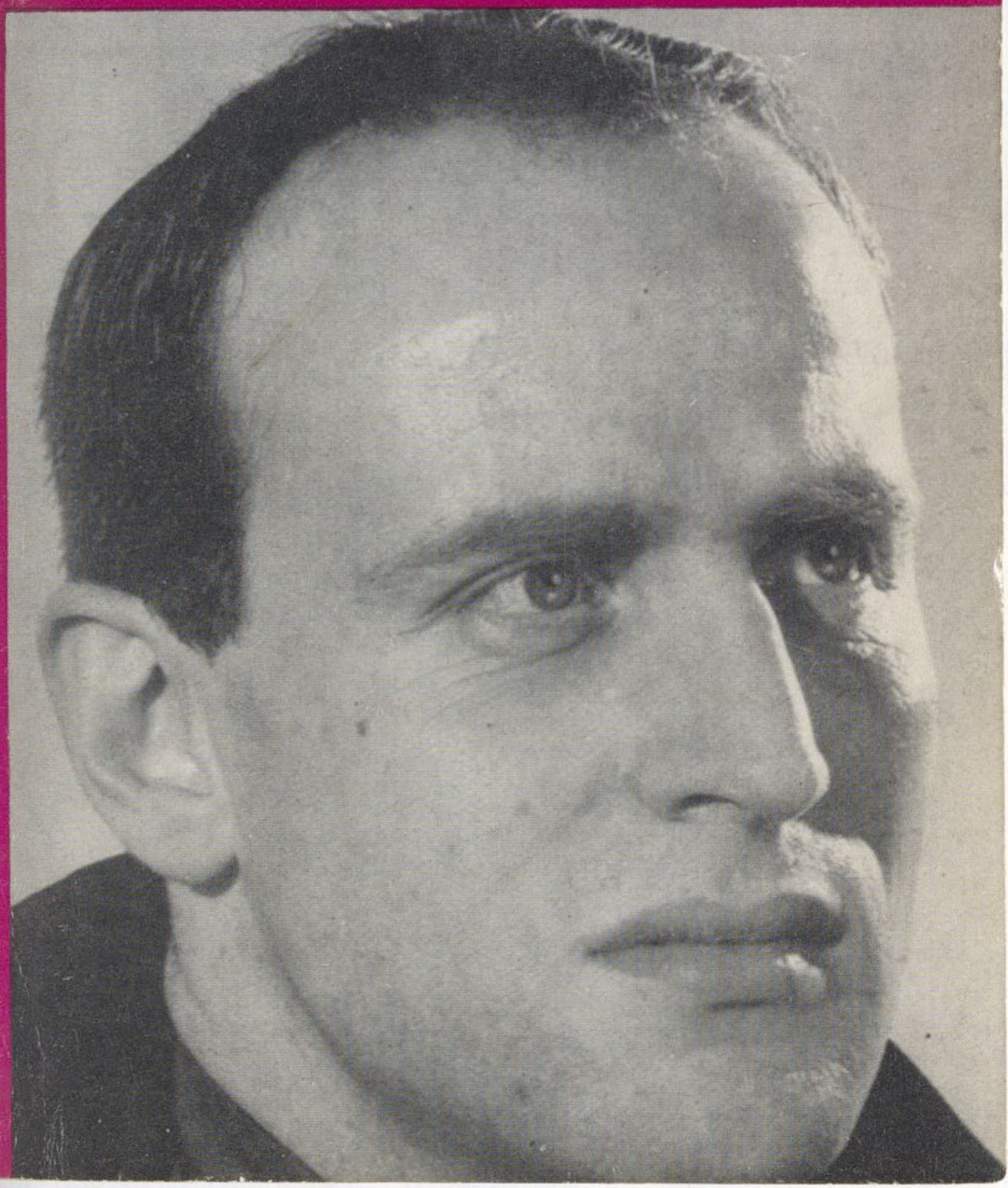
Retrouver ce titre sur Numilog.com

BORIS VIAN

PAR DAVID NOAKES



CLASSIQUES DU XX^e SIECLE

Retrouver ce titre sur Numilog.com

CLASSIQUES DU XX^{e} SIECLE

collection dirigée par Dominique de Roux

1 **Camus**
par R. de Luppé

2 **Malraux**
par P. de Boisdeffre

3 **Proust**
par Georges Cattaui

4 **Péguy**
par Jean Roussel

5 **Maurras**
par Michel Mourre

6 **Maurois**
par Michel Droit

7 **Mauriac**
par J. Robichon

8 **Graham Greene**
par V. de Pange

9 **Claudel**
par Louis Barjon

10 **Saint-Exupéry**
par J.-C. Ibert

11 **Sartre**
par R.-M. Albérès

12 **Thomas Mann**
par Louis Leibrich

13 **Valéry**
par Ed. la Rochefoucauld

14 **Bernanos**
par Louis Chaigne

15 **Bloy**
par Georges Cattaui

16 **Gide**
par Marc Beigbeder

17 **Plisnier**
par Roger Bodart

18 **Montherlant**
par G. Bordonove

19 **Giraudoux**
par V.H. Debidour

20 **Verhaeren**
par L. Christophe

21 **Giono**
par J. Pugnet

22 **Alain-Fournier**
par Clément Borgal

23 **Anna de Noailles**
par Ed. la Rochefoucauld

24 **Colette**
par M. Le Hardouin

25 **Morand**
par G. Guitard-Auviste

26 **Julien Green**
par Pierre Brodin

27 **Unamuno**
par R.M. Albérès

28 **Pirandello**
par J. Chaix-Ruy

29 **T. S. Eliot**
par Georges Cattaui

30 **Martin-du-Gard**
par Clément Borgal

31 **Henry James**
par G. Markow-Totevy

32 **L.-P. Fargue**
par Ed. la Rochefoucauld

33 **Jules Romains**
par M. Berry

34 **Anouilh**
par R. de Luppé

35 **Kafka**
par Albérès et Boisdeffre

36 **Teilhard de Chardin**
par N.M. Wildiers

37 **Saint-John Perse**
par C. Murciaux

38 **Rilke**
par Bernard Halda

39 **Simone Weil**
par M.-M. Davy

40 **Brecht**
par Walter Weideli

voir suite page 3 de couverture

Retrouver ce titre sur Numilog.com

BORIS VIAN

8468

16° Z
4844
(69)

DL-9-3-1965-03746

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Retrouver ce titre sur Numilog.com

DAVID NOAKES

BORIS VIAN

CLASSIQUES DU XXe SIÈCLE
Editions Universitaires
115, Rue du Cherche-Midi
Paris-6e

Retrouver ce titre sur Numilog.com

© Warren David Noakes 1963
© Editions Universitaires 1964

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Cette étude a bénéficié des conseils de plusieurs professeurs et amis dont j'ai plaisir à citer les noms : Mlle Germaine Brée et M. Thomas Bishop, qui se sont partagé la direction de mes travaux, Mmes Anna Balakian et Andrée Bergens, Mlle Elaine Marks, MM. Bernard Garniez, Jean Lambert, Jean Sareil et Robert Taylor.

Je tiens à exprimer aussi ma reconnaissance à ceux qui, ayant connu Boris Vian, ont bien voulu me parler de lui et mettre à ma disposition des documents et des inédits : sa mère Mme Paul Vian, sa première femme Mme Michelle Léglise et sa deuxième femme Mme Ursula Vian, M. André Hodeir et, parmi les collègues de Vian au Collège de 'Pataphysique, MM. François Caradec, Latis, Antoine Tavera, Simon Watson Taylor.

David Noakes.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Retrouver ce titre sur Numilog.com

INTRODUCTION

« Le 23 juin 1959, à l'âge de 39 ans, est mort à Paris l'écrivain Boris Vian. Il était surtout connu pour son roman *J'irai cracher sur vos tombes* ».

C'est à peu près ainsi que de nombreux journaux, aussi bien en France que dans d'autres pays européens, signalèrent la disparition d'une personnalité qui avait si fréquemment défrayé la chronique de 1946 à 1949. Au cours des années 50 le grand public avait un peu perdu Vian de vue, et la plupart des gens auraient été surpris d'apprendre tout ce qu'il avait fait depuis l'époque de ce scandaleux *J'irai cracher sur vos tombes*, « roman de Vernon Sullivan, traduit de l'américain par Boris Vian ». Dès la publication du livre en 1946, plusieurs critiques avaient exprimé leurs doutes quant à l'existence de cet auteur noir dont Jean d'Halluin, des Editions du Scorpion, avait décidé de publier le manuscrit, « les contacts déjà pris [par Sullivan] avec des éditeurs américains [lui ayant montré] la vanité de toute tentative de publication dans son pays », comme Vian l'expliquait dans une préface. Bientôt personne ne croyait que Vernon Sullivan eût jamais existé, et le « traducteur » s'est vu attribuer l'entière responsabilité d'un succès à scandale. Vian aimait à l'appeler un « canular ». Quelques-unes de ses « victimes » y voyaient une mystification bassement commerciale qu'elles n'entendaient aucunement lui pardonner. Elles avaient de quoi se réjouir en constatant qu'à sa mort Boris Vian n'était, pour quantité de lecteurs, que le corps réel qui avait projeté une ombre appelée Vernon Sullivan, d'odieuse mémoire.

Il était rare de se rappeler alors que, sans parler des trois autres livres signés Vernon Sullivan, Vian était l'auteur de cinq romans s'étalant du juvénile

Retrouver ce titre sur Numilog.com

s'est mis à écrire des romans, en pleine guerre, le mot pouvait donner l'impression de désigner une vérité enfin reconnue et solidement établie. Mais, à vrai dire, l'absurde n'avait été, pour la plupart des bons esprits de cette époque, qu'un point de départ. Pour un Malraux, un Saint-Exupéry, un Sartre ou un Camus, c'était déjà comme si l'absurde avait été en quelque sorte assimilé et dépassé. On sent avec quel soulagement ces maîtres à penser de la génération montante avaient cru découvrir, « de l'autre côté du désespoir », des valeurs au nom desquelles on pouvait se battre contre les Allemands et, selon son tempérament, prêcher l'engagement ou croire au bonheur de Sisyphe. C'était un de ces moments de crise où le vacarme de l'histoire ne laisse entendre que des voix capables d'un certain optimisme. Quand on se voit dans l'obligation de faire une telle guerre, il n'est pas inutile de pouvoir rejeter, comme appartenant à une époque heureusement révolue, toute « philosophie » qui nie la possibilité de trouver un sens à ce qu'on fait. L'histoire avait l'air de donner tort, rétrospectivement, à des révoltés comme Lautréamont et Jarry, aux dadaïstes, aux esprits négateurs et nihilistes de tout genre.

Jusqu'à la fin des années 40 — à l'époque, justement, où les journaux reconnaissaient en Boris Vian un prince de Saint-Germain-des-Prés — le public croyait trouver dans « l'existentialisme des caves » une expression du désespoir et du désarroi de toute une génération. Comme cela arrive presque inévitablement quand un « mouvement » à inspiration philosophique devient un mot de ralliement dans la bouche des foules, les manifestations publiques de cet esprit, somme toute peu nouveau, ne faisaient guère que caricaturer quelques aspects de la pensée des maîtres dont les jeunes se réclamaient. Sartre avait pourtant laissé voir suffisamment, en prêchant d'exemple, combien il était persuadé que l'homme a la possibilité, par la voie de l'engagement, de faire un ou des choix qui donnent un sens à sa vie ; et,

Retrouver ce titre sur Numilog.com

surtout après *L'Homme révolté* (1951), il était évident que, malgré le désaccord fondamental entre Camus et Sartre à propos de certaines options politiques, l'auteur du *Mythe de Sisyphe* s'inscrivait en faux, lui aussi, contre l'idée qui est à la base de toute pensée essentiellement absurde, à savoir que dans un monde sans ordre transcendant il est illusoire de prétendre justifier ce qu'on fait au nom de valeurs supérieures, que celles-ci soient métaphysiques, humanistes ou autres.

Malgré ses relations amicales avec Sartre[4] et son rôle de vedette à Saint-Germain-des-Prés, il était aussi abusif de prendre Vian pour un existentialiste modèle que pour un simple pourvoyeur de pornographie pseudo-américaine.

Les critiques n'ont pas manqué de signaler le caractère « loufoque », « farfelu », « amuseur public » de l'auteur de *Vercoquin et le plancton* et de *L'Ecume des jours*, non plus que de le situer d'emblée dans la famille spirituelle de Jarry — ce qui était déjà suffisant pour indiquer, à qui voulait bien l'entendre, tout ce qui séparait Vian d'un Camus par exemple[5].

A cause de la technique littéraire de ces deux premiers romans de Vian, d'aucuns ont pu croire qu'il n'était qu'un surréaliste à la traîne. En effet, l'invention, sa qualité maîtresse, fait subir aux personnages, aux lieux et aux objets une métamorphose qui les doue d'irréalité. Mais il devient vite évident — on aura bien des occasions de s'en apercevoir —

4 Vian et sa première femme, Michelle Léglise, étaient tous les deux collaborateurs des *Temps modernes* et entretenaient des rapports d'amitié avec toute l'équipe de la revue sartrienne. Quand les Vian ont commencé à vivre séparément, la sympathie de Sartre allait plutôt du côté de la femme et des deux enfants, mais il n'y a jamais eu de rupture ouverte entre lui et Boris Vian.

5 Même avant de devenir « jarryste » officiel en faisant partie du Collège de 'Pataphysique, Vian avait toujours affiché la plus grande admiration pour l'auteur d'*Ubu roi*, à la différence de Camus pour qui Jarry était « la dernière incarnation, mais plus singulière que géniale, du dandy métaphysique » (*L'Homme révolté*, p. 119n.).

Retrouver ce titre sur Numilog.com

que Boris Vian n'a fait qu'adapter, pour exprimer sa façon très personnelle de voir les choses, des procédés mis à la mode par les surréalistes des années 20 et 30. Le surréalisme avait été surtout une tentative pour accéder à l'absolu. Il suffit d'être tant soit peu au courant des préoccupations essentielles de Vian pour comprendre tout ce qui le distinguait des adeptes de cette foi nouvelle.

L'humour noir — une des composantes mais non des inventions du surréalisme — n'est pas absent des œuvres de Boris Vian, bien qu'on risque de fausser son image en ne voyant en lui qu'un humoriste. Depuis sa mort, la critique a fini par reconnaître que c'était un maître de cet humour « noir » ou « fou » dont Swift avait donné un exemple classique avec *A Modest Proposal*[6].

Vu la diversité de toutes ces images de Vian, avec leur mélange du vrai et du faux, il peut sembler pratiquement impossible de dégager son ou ses véritables visages. Tout en les cherchant principalement à travers ses romans, on devra tenir compte des multiples impressions qu'il faisait sur le public et sur ceux qui croyaient le bien connaître. La partie biographique de cette étude se limitera le plus souvent à ce qu'aurait pu savoir de lui quelqu'un qui lisait non pas ses livres, mais ce qu'on écrivait sur eux et sur lui. Les autres chapitres permettront d'entendre plus directement cette voix qui a laissé sur l'aventure de l'homme voué à la mort un des témoignages les plus touchants de notre époque.

6 En parlant du *Goûter des généraux* bientôt après la publication de la pièce en 1962, Claude Roy ajoute très pertinemment au nom de Swift ceux de Lichtenberg, d'Ambrose Bierce, d'Alphonse Allais, de Lewis Carroll et d'Eugène Ionesco. Il allonge la liste lorsqu'il fait allusion plus loin dans son article à « l'humour tel qu'on peut non pas le *définir*, mais le *situer*, en décrivant une constellation de poètes dont les étoiles s'appellent Edward Lear et Jarry, Victor Hugo et Boris Vian, le Lampbert de *Bouvard et Pécuchet* et le Roland Dubillard de *Naives Hirondelles*, Erik Satie et Queneau ». (« Les Enfants au pouvoir, enfin », *La Nouvelle Revue française*, 10^e année, n° 120 [1^er décembre 1962], pp. 1078, 1079.)

Retrouver ce titre sur Numilog.com

CHAPITRE I

JEUNESSE ET DÉBUTS LITTÉRAIRES

Au cours des années de l'après-guerre et jusqu'à sa mort en 1959, Boris Vian portait un nom qui n'était étranger à aucun lecteur de journal en France, mais que presque tout le monde aurait juré être précisément celui d'un étranger. S'appeler Boris, porter la responsabilité de *J'irai cracher sur vos tombes,* qu'on prenait généralement pour le livre le plus scandaleux d'une époque où l'on mettait son honneur à ne plus rougir de rien : il n'en fallait pas davantage pour se faire une réputation de brebis galeuse et pas française. Ce malentendu a la vie dure. Encore aujourd'hui ceux qui ne connaissent de Boris Vian que son nom ont de la peine à croire qu'il n'ait eu aucune ascendance russe. Un certain Pradal, lecteur de *Jazz-Hot,* résumait avec peut-être moins d'exagération qu'on aimerait le croire l'attitude d'un grand nombre de ses compatriotes en écrivant à Vian une lettre dont son destinataire publia l'extrait suivant dans sa « Revue de Presse » d'avril 1954 :

« *Vous semblez oublier que ce pays vous a accueilli et vous devriez vous estimer heureux qu'il vous accepte encore malgré votre infâme bouquin.* »

Comme Vian le rappelle à cette occasion, il est né à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise) « le 10 mars [1920]... de père provençal (ça vient de Viana, figurez-vous) et de mère parisienne (il me vexe, Pradal, je croyais ma biographie sur toutes les lèvres) ». Pourquoi Boris ? Dans un résumé préparé en 1946 pour la *NRF*

Retrouver ce titre sur Numilog.com

en vue de la présentation de son roman *L'Ecume des jours*, Vian notait : « Aucune ascendance russe — Parents aimaient simplement ce prénom. »[1]

On chercherait en vain dans l'œuvre de Vian la nostalgie de ses premières années. Rien, cependant, n'indique qu'il ait eu une enfance particulièrement difficile. Au contraire, l'absence de grandes crises, même tout simplement de grands problèmes, suggérerait plutôt que la préadolescence de Boris Vian se déroula paisiblement dans un cadre de banlieue parisienne. Il garda d'excellents rapports jusqu'à sa mort avec ses deux frères, dont l'un, Lélio, avait seize mois de plus que lui et l'autre, Alain, un an de moins, aussi bien qu'avec Ninon, sa cadette de cinq ans. Son père, loin de jouer le rôle de ce tyran qui hante l'enfance de tant d'écrivains français depuis quelques générations, fut traité par les enfants avec une affectueuse familiarité. Quant à sa mère, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'elle ne se ménageait pas, entourant le petit Boris de tout ce qu'on peut imaginer comme soins maternels.

Le thème de l'enfance abusivement protégée trouve un grand écho dans l'œuvre de Boris Vian, notamment dans *L'Arrache-cœur*. Clémentine, mère des « trumeaux » Joël, Noël et Citroën, vit dans l'angoisse à la pensée des dangers que, dès leur naissance, courent ses « salopiots ». Rien ne la retient dans sa folle volonté de les en garder à force d'attentions maternelles, et rien ne retient la verve de l'auteur en fait d'épisodes à la fois comiques et grotesques pour en faire la satire. C'est un sujet, on le sent, sur lequel Boris Vian s'en est donné à cœur joie, où la joie n'exclut d'ailleurs pas la férocité.

Mme Paul Vian avoue ne pas se retrouver dans ce qu'elle appelle cette « pochade » de son fils, tout en reconnaissant que d'autres y voyaient plus qu'une

[1] Manuscrit daté du 20 juin 1946, consulté chez Mme Ursula Vian.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

CLASSIQUES DU XX[E] SIÈCLE

« Ouvrage classique », dit le **Dictionnaire de l'Académie** « **Ouvrage qui a soutenu l'épreuve du temps et que les hommes de goût regardent comme un modèle** ». Bien des écrivains qui parurent, d'abord, indignes d'un tel hommage sont entrés, plus ou moins vite, dans ce Panthéon de l'âme où Racine ne rougit pas de rencontrer un Stendhal, ni Gœthe un Dostoïevski. Mais, s'il n'est pas très difficile d'élever à la dignité de classiques les écrivains des siècles passés, une critique vivante doit aussi tenter de dire, hic et nunc, quels sont ceux de nos contemporains qui méritent déjà le nom de classique par le caractère exemplaire de leur expérience et de leur style.

On a tenté de réunir dans cette collection : « Classiques du XX[e] siècle », hors de tout parti pris politique ou esthétique, tous ceux qui, vivants ou morts, français ou étrangers, paraissent répondre aux grandes préoccupations du monde moderne, depuis les morts de longue date comme Nietzsche ou Dostoïevski jusqu'à des écrivains nés en ce siècle, comme Camus ou Mounier.

En demandant à tels de nos meilleurs critiques de présenter un écrivain de leur choix, nous avons cru devoir leur rappeler que cette collection s'adressait au grand public, et particulièrement à l'étranger, et qu'il convenait donc de parler son langage : le plus simple, le plus direct, le plus naturel qui soit. La critique, telle que nous l'entendons ici, devrait avoir pour ambition d'amener à un auteur, réputé difficile, les lecteurs restés indifférents à son œuvre parce qu'ils n'en possédaient pas les bonnes clés.

David NOAKES

Né dans le Nebraska (U.S.A.) qu'il ne quitte que pour entrer dans la marine. Spécialiste en langue malaise, sert d'officier de liaison à Singapour - Diplôme de littérature anglaise à Harvard - Etudes de Français à New-York University - Doctorat de Philosophie - Lecteur d'anglais à la Sorbonne - Enseigne le français à l'Université de Columbia (New-York).

ÉDITIONS UNIVERSITAIRES

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XXe siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012.

Avec le soutien du

CNL Centre national du livre